

Nous croyons donc sincèrement rendre aux jeunes filles le plus précieux service en leur désignant une maison de pension où elles seront assurées de trouver, moyennant des prix excessivement réduits, non seulement le bien-être, mais aussi toutes les distractions désirables, d'excellentes relations d'amitié et surtout un aide moral très efficace.

Au lieu de vivre isolées— la solitude est mauvaise conseillère ; elle l'est dans les grandes villes plus que partout ailleurs—les jeunes personnes employées durant le jour dans les magasins et les bureaux, pourront, le soir venu, se réunir dans le salon et les parloirs du patronage, et s'y récréer au milieu de compagnes choisies et dévouées. Musique, chant, jeux de société, tous les amusements honnêtes, tous les divertissements permis sont encouragés par les bonnes religieuses.

Les parloirs sont aussi largement ouverts aux visiteurs jusqu'à huit ou neuf heures du soir.

On voit tout de suite les avantages que présente cette vie commune, cette direction si large et si bienveillante.

La jeune fille n'est plus exposée à languir d'ennui, après une rude journée de travail, entre les murs d'une petite chambre d'hôtel ; elle n'est plus exposée surtout à toute espèce de dangers et de périls en étant forcée de chercher audehors, sans surveillance et sans protection, l'exercice et les distractions qui lui sont absolument nécessaires.

Les parents ne pourront jamais assez remercier les fondateurs et les directrices d'une maison où la santé, le bien-être et l'honneur de leurs enfants sont à l'abri de toute funeste atteinte ; et ceux qui ont quelque préoccupation des intérêts les plus élevés de la jeunesse regarderont comme un devoir d'encourager le patronage que nous annonçons.

Les religieuses ont déjà reçu en cadeaux quelques légères offrandes d'argent, des meubles, un piano, des livres, etc., etc. ; mais c'est encore bien peu : il faut que chacun apporte sans retard le concours de ses aumônes et de son zèle. Les rayons de la bibliothèque sont presque vides, plusieurs chambres attendent leur ameublement, les cahiers de musique sont bien minces, les jeux dans la salle de récréation ne sont pas très variés, le réfectoire pourra-t avoir une allure plus attrayante, la maison elle-même demande des améliorations, des agrandissements, et la bourse de l'économe est bien maigre. Il appartient aux âmes généreuses de combler ces lacunes.

Terminons cet article en apprenant aux jeunes demoiselles et à